

Contrecoup idéologique de l'effet-personnage des anthroponymes légendaires issus du manuel scolaire de 2^{ème} année du cycle moyen de FLE

Ideological backlash to the character-effect of legendary anthroponyms from 2nd year secondary school textbook

Souad KHOUDOUR¹ 
ENS de Constantine/ ALGÉRIE
benhcine.souad@ensc.dz

Leila BOUTAMINE² 
Université Batna 2 ALGÉRIE
l.boutemine@univ-batna2.dz

Reçu: 29/04/2024,

Accepté: 24/03/2025,

Publié: 04/06/2025

Résumé :

Au-delà du fait qu'il soit un signe distinctif, l'anthroponyme issu de légendes s'imprègne de l'Histoire. Il suscite, conformément aux péripéties qui l'animent, l'émergence d'informations subsidiaires récapitulatives des spécificités tant culturelles, éthiques, religieuses et sociales d'une communauté. En dépit du fait que la légende oscille entre vraisemblance et imagination, le scepticisme du personnage s'avère moindre. Le lecteur semble s'accrocher à toutes les spécificités socioculturelles qui découlent du prénom du protagoniste. C'est principalement pour appréhender cet impact que nous avons envisagé cette analyse sous le prisme de deux paradigmes complémentaires : immanentiste et pragmatique. Ainsi, cette contribution a pour ultime intérêt de porter un regard critique sur le choix des légendes issues du manuel scolaire de 2^{ème} année, et plus particulièrement les personnages qui les illustrent. Quelles idéologies socioculturelles véhiculent-ils ? Quels effets personnage-ages illustrent-ils ?

Mots clés : Effet-personne- personnage-anthroponymes- légendes-idéologie socioculturelle.

Abstract:

Beyond the fact that it is a distinctive sign, the anthroponymy from legends is steeped in history. In accordance with the events that animate it, it provokes the emergence of subsidiary information summarizing the cultural, ethical, religious and social specificities of a community. Despite the fact that the legend oscillates between likelihood and imagination, the skepticism of the character is less. The reader seems to cling to all the sociocultural specificities that stem from the first name of the protagonist. It is mainly to understand this impact that we considered this analysis under the prism of two complementary paradigms: immanentist and pragmatic. Thus, this contribution has the ultimate interest of taking a critical look at the choice of legends from the 2nd year textbook, and more particularly the characters that illustrate them. What sociocultural ideologies do they convey? What person-age effect do they illustrate?

Keywords: Person-effect- character-anthroponyms-legends-sociocultural ideology.

* Auteur correspondant : **Souad KHOUDOUR**

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Propice au voyage et à l'exaltation des sens, la légende, contrairement au conte, s'imprègne d'une réalité historique. Ce flot de paroles fictives, imposé par la tradition orale, permet au réel d'épouser le merveilleux restituant toute la légitimité louangeuse des protagonistes. Ce faisant, en dépit du fait que les faits ont été, à degrés variant, altérés, enjolivés, l'Histoire, dans ces grandes lignes, s'avère rétractable. Un tremplin inter-communicationnel entre l'homme et la société que Claude Millet (1997: 118) a su adéquatement retranscrire au sein de son ouvrage « Le légendaire au XIX^e siècle », et ce, en attestant que : « *La légende sera alors le nom donné au double mouvement d'historicisation des mythes et de mythification de l'histoire* ».

De cette mythification de l'histoire émerge une mémoire collective. Ce faisant, le lecteur pose un regard outre sur la réalité, et ce, à travers un ensemble de péripéties émanant de protagonistes tendant à faire prévaloir les spécificités tant culturelles, éthiques, religieuses et sociales d'une communauté. À la différence des mythes qui convient les lecteurs à la croyance, les légendes inculquent, inoculent, narrent l'idéologie d'une communauté à un temps donné (Bergeron, 2008 :33). L'histoire se trouve gravé, s'imprégnant d'une part de vrai, ainsi que d'une once d'imaginaire de par les péripéties de personnages venant faire semer un certain scepticisme sur la véracité de l'histoire. Nonobstant ce scepticisme, les légendes contribuent indéfectiblement à la constitution du soi, et ce, en véhiculant un certain communautarisme voué à agrémenter, idéaliser l'engouement pour ces personnages. (Merdrignac, 11 :2015).

En effet, qu'il s'agisse du «Bateau magique de Sidi Ouali Dada », de « La princesse Khedaoudj El-Aamia» ou «Demouche Benchinoun le chasseur de lions», tous les anthroponymes de ces personnages légendaires s'imprègnent de significations subsidiaires socioculturelles spécifiques, entre autres intrépidité, charisme, grâce, noblesse et altruisme. Ce faisant, ces prénoms qui ont été « *élaborés socialement, culturellement et historiquement, ne reflètent pas seulement la production de phénomènes identitaires révélateurs du passé, du présent et de l'avenir: ils construisent l'identité elle-même*» (Akin, 59 : 1999).

À cet égard, Farid Benramdane (2012: 1) a su mettre en exergue la corrélation intrinsèque qui en émane. En effet, selon l'auteur, les prénoms sont des marqueurs d'appartenance socioculturelle dont l'énonciation suffit à faire activer, sciemment ou non, des significations spécifiques. Ainsi, derrière chaque prénom se cache une histoire de laquelle découle l'identité tant d'un être que de la société de laquelle il émane. L'anthroponyme « Abdelkader » est l'illustration parfaite de cet effet-personne. Sa simple énonciation suffit à déployer un système de sympathie nous ancrant, non seulement dans les tréfonds de la bataille d'Alger, mais aussi s'imprègne d'informations subsidiaires propices à la dévotion patriotique.

Parties de ce constat, nous en sommes venues à nous questionner sur le choix des légendes issues du manuel scolaire de 2^{ème} année, et plus particulièrement les prénoms qui les

illustrent. Quelles idéologies socioculturelles véhiculent-ils ? Quels effet-personn(ages) illustrent-t-ils ? Afin de trouver réponse à nos interrogations, nous avons envisagé une analyse sémio- pragmatique de l'ensemble des anthroponymes légendaires issus du manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne de FLE. Étant donné la complémentarité des paradigmes immanentistes et pragmatiques, (Roger Odin, 15 : 2011), deux théories seront mises en exergue. Celle de « l'analyse sémiologique du personnage » de Hamon considérant le personnage comme un être de papier qui puise son essence des signes textuels. Celle de « Effet-personne » de Jouve pour qui ces signes ne peuvent se soustraire à l'illusion référentielle aussi minimale soit-elle. Dès lors, l'étude des personnages et des personnes permettra de déterminer les valeurs emblématiques de nos protagonistes émanant des différents signifiés issues de l'Histoire racontée compte tenu du fait que les idéologies socioculturelles se tissent, d'une part, via les signes textuels constitutifs de l'histoire ; d'autre part, via la réception qui en est faite, d'où l'effet-personn-age.

1- Prolégomènes théoriques de l'étude narratologique du personnage

La notion de personnage, même si elle a toujours été au centre des analyses littéraires, semble être dépourvue d'unanimité acceptionnelle. Les différentes contributions qui en résultent semblent osciller entre immanentisme, le considérant comme « *un être de papier strictement réductible aux signes textuels* » (Jouve), et pragmatique, à savoir, un être faisant effet. En narratologie, les contributions des formalistes et structuralistes représente le tremplin d'une telle mouvance.

1-1 Approche immanentiste d'un personnage textualisé

Considéré comme le précurseur de l'analyse structurale du récit, Vladimir Lakovlevitch Propp, revendique une structuration interne analogue à tout récit. Au sein de sa théorie, à caractère binaire¹, le formaliste russe assigne aux personnages de conte trente et une fonctions. Ce faisant, le protagoniste est destitué de son être, considéré comme un fil assurant l'enchaînement d'une succession d'événements. Dès lors, la voie fut ouverte à A.-J. Gréimas et R.Barthes, structuralistes français, qui intègrent respectivement à l'étude narratologique du personnage les notions de sèmes et d'actants.

Qu'il s'agisse de la théorique textuelle sémique consistant à concevoir la singularité d'un personnage en fonctions de l'analyse des sèmes tissés par le texte ou celle du modèle actantiel qui analyse les relations qu'une quête établit entre les actants² du récit, le personnage est, non seulement dépourvu d'essence psychologique, d'une entité, mais se définit comme participant à la construction du texte.

Déconcerté par le fait que l'analyse des personnages relève exclusivement d'une perspective syntagmatique, Philippe Hamon entreprend, au sein d'une optique sémiologique, une étude tant paradigmatique que systématique. De cette centration d'inspiration essentiellement structuraliste, s'ensuit une théorie du personnage conforme à la tripartition

de la linguistique (Hamon, 87 : 1972) où trois personnages types sont définis : personnages-référentiels, personnages-embrayeurs et personnages-anaphores.

Parce que narrer conduit incontestablement tout auteur à incomber aux protagonistes un ensemble de spécificités propices à leur différenciation, l'auteur insiste sur le fait que tout protagoniste assurant la lisibilité textuelle se définit principalement par son « être », son « faire » et son « importance hiérarchique » constituant la grille d'analyse du personnage.

L'être du personnage relève des différentes propriétés que l'auteur lui a assignées. Outre le nom et la dénomination qui lui sont attribués, il semble se définir via des spécificités tant physiologiques que psychologiques. En somme, nom, portrait tant physique que psychologique, ainsi que sa biographie sont des éléments cruciaux propices à la mise en relief d'une entité.

L'être est indissociable de son faire. Tout au long du récit, l'auteur semble, via sa plume, confronter ses personnages à des situations afin qu'ils puissent, de par la conduite adoptée définir leur singularité. Au sein du faire, la représentation qui décrit les rôles actantiels des personnages, ainsi que leur corrélation au sein de la narration du récit sont au centre des préoccupations. Ce faisant six actants s'articulent autour de trois axes³. Outre le rôle actantiel, le rôle thématique s'avère primordial dans la mesure où si le premier contribue au fonctionnement du récit, le deuxième diffuse du sens. (Jouve, 53 : 1997). Bien qu'ils soient nombreux, seuls les rôles ayant une pertinence au sein de l'intrigue sont à analyser. Il constitue le cheminement par lequel le protagoniste est passé

L'importance hiérarchique constitue un procédé propice à la différenciation entre les personnages principaux et les personnages secondaires. Pour ce faire, six paramètres y contribuent: la qualification, la distribution, l'autonomie, la fonctionnalité, la pré-désignation conventionnelle et le commentaire explicite du narrateur. (Hamon, 63 : 1972) Bien que cet aspect ne manque point de pertinence, il ne sera aucunement pris en compte au sein de notre analyse compte tenu du fait qu'il ne se conforme nullement aux finalités de notre recherche.

1-1 Contrecoup d'une approche pragmatique du personnage

Lecteur-personn-age est une corrélation intrinsèque qui découle d'une lecture romanesque. De cette combinaison de termes émerge une trame narrative que les personnages tissent, tant bien que mal, sous la plume de l'auteur. Qu'il soit principal ou secondaire, il procure chez le lecteur, à échelle variante, un effet particulier. Dégout, euphorie, empathie, amour... sont tant de retombées psychologiques qui contribuent à attribuer au personnage une entité, une conscience.

Nonobstant l'intérêt que semble porter les chercheurs à cette synergie, celle-ci a été sujette à une carence d'ordre méthodique. Un constat que Michel Jouve a pu, non seulement percevoir, mais surtout y remédier en posant les prémices d'une théorisation de « l'effet-

personnage » ayant pour principal préoccupation la réception. Ce faisant, le texte résultant des combinaisons tant lexicales, syntaxiques et pragmatiques ne confronte plus un lecteur à un personnage, mais à une personne, le destituant de son rôle fictif, lui faisant endosser celui de vraisemblance : « l'effet- personne ». Dès lors, émerge un rapport affectif : Que représente le personnage pour le lecteur ? (Jouve, 124 : 2001) est l'interrogation qui constitue l'essence même du rapport émotionnel qu'entretiennent ces deux actants. Un système de sympathie que Jouve assigne à trois codes, celui de la narration, de l'affectif et du culturel relevant respectivement du situationnel, de la connaissance et de l'analogie identitaire.

Au sein du code narratif, le degré de sympathie tissé par le lien personne-lecteur est proportionnel aux situations auxquelles sont confrontés les deux actants. Il s'agit de « *l'homologie des situations* » (Jouve, 124 : 2001). Au grès de la lecture, si le lecteur assimile son vécu à celui de son personnage, celui-ci éprouvera une sympathie telle qu'il en viendra même à s'identifier à cet être issu de la fiction. Considéré comme le moteur de toute lecture, ce processus, aussi complexe soit-il à analyser, se manifeste de manière inconsciente. Il résulte, entre autres, du point de vue du narrateur compte tenu du fait que la perception des événements relève de celle qui est mise à notre disposition (Jouve, 124 : 2001).

Au sein du code affectif, la connaissance du personnage ne relève plus du savoir de l'intrigue que l'auteur tisse de par la narration, mais de celle du personnage. Ainsi, la connaissance du personnage est proportionnelle à l'affect qui en découle : plus notre connaissance sera accrue par l'auteur, plus l'affect qui en résultera le sera. Le pouvoir produit par le code affectif est tel que le lecteur peut en venir à renoncer, momentanément, à ses propres principes afin d'embrasser ceux du personnage que l'auteur lui a assignés. En effet, qui n'a, pas au grès des lectures, éprouvé de la sympathie pour un personnage qui en temps réel n'aurait pu attirer son attention.

Quant au code culturel, il relève des valorisations et des points de vue moraux et culturels du protagoniste. Le degré de sympathie émis par les valeurs d'ordre culturel dépend étroitement du degré de partage. En somme, lorsque l'œuvre s'apparente culturellement au lecteur, ce dernier sera plus à même d'être réceptif à ce qui est dit, amplifiant de la sorte la sympathie lecteur-personne.

2 L'anthroponymie légendaire : le legs d'un patrimoine identitaire (im)matériel.

La légende, récit à caractère merveilleux où les faits historiques se trouvent magistralement peaufinés, relève du patrimoine culturel dit (im)matériel. En effet, outre les mythes, les chants ancestraux ou les coutumes, les légendes constituent l'un des principaux fondements de notre identité que les personnages incarnent magistralement. À cet égard, la légende « La reine des Aurès » en est l'illustration parfaite. De son vrai nom « Dihya » ou connu sous le surnom « Al Kahina », cette prêtresse alimente l'histoire d'une reine guerrière intrépide qui a su, de par la dévotion de son peuple, unifier la

Berbérie. Ce faisant, son prénom alimente le culte d'un protagoniste farouche, décrite comme étant pionnière du mouvement féministe. (Jurquet- Bouhoune et Jurquet, 26 :2007). Ainsi, au-delà du fait que cet anthroponyme soit un signe distinctif, il évoque un ensemble de pratiques culturelles propices au VII^e siècle, à savoir le folklore algérien. Un folklore tel, que de ces anthroponymes légendaires constitutifs du patrimoine immatériel s'ensuit une matérialisation représentative du patrimoine matériel. Une statue à l'effigie de « Kahina », la reine des Aurès, a été érigée et inaugurée en 2003 dans la capitale de Baghai, wilaya de Khenchela. Ce faisant, bravoure, courage, héroïsme et tant d'autres symboliques se voient assignées à ce prénom.

Nombreux sont les exemples de prénoms imprégnés de l'Histoire de l'Algérie. De « Sisi Ouali Dada » à « Sidi Ben Aliya », « passant par « Khedaoudj El-Aamia », tous ces prénoms, et tant d'autres, contribuent à la pérennité de la civilisation algérienne. Bien que l'histoire qui les anime ne soit retenue que dans ses grandes lignes, le prénom conserve l'essence même du vécu originel. Toute la charge sémantique de son identité se trouve condensée dans un prénom qui nous permet, lors de son énonciation, de transcender le temps et l'espace. Le nom « reçoit dans le récit, les valeurs esthétique, symboliques, idéologiques et métaphoriques » (Arsène, 82 : 2022). Dès lors, une simple évocation suffit à propulser le lecteur dans une « *sphère d'action* » (Hamon, 106 : 1972) Un potentiel que la plume de Malek Hadad a su magistralement illustrer, et ce, en attestant que l'anthroponyme « *contient ce qu'un tutoiement ne saurait résumer. Ce qu'un regard complice et solitaire ne contient pas. Ce qu'un aveu qui vous reste dans la gorge ne raconte pas.* ».

De ces matérialisations culturelles qui ne constituent qu'une once de légendes représentatives de la richesse du patrimoine algérien, nul ne peut contester que le prénom légendaire ne soit point qu'un simple signe distinctif, mais surtout qu'il a un impact sur la mémoire collective de notre société. À cet égard, Abderrahmane Moussaoui (2002: 143), assigne à ces Hommes une aptitude à être tant un relais qu'un phare pour la mémoire sociétale. Il évoque leur pouvoir à transporter l'énonciateur dans un cadre spatio-temporel historique afin de l'illuminer.

Projection et illumination des spécificités tant culturelles, éthiques, religieuses et sociales d'une communauté est un avis auquel adhère BENRAMDANE (2012: 1). Ceci étant, il tient à souligner l'impact qui en résulte. En effet, au-delà du fait que l'anthroponymie consiste à l'étude de l'étymologie et de l'histoire des noms de personnes, elle constitue un identifiant primordial propice à la gérance et au fonctionnement d'une société. Car connaître le passé qui incarne les prénoms de notre patrimoine, n'est-ce pas une manière de nous définir afin d'être plus à même de nous construire en tant qu'être humain. Une construction identitaire qui serait en phase avec son passé tout en sachant faire preuve de renouveau. À cet égard, MERDJI & BENNAMA (2024 : 133) atteste que cette identité « en devient un outil de résistance et d'affirmation de soi ».

Les valeurs, mœurs, symboliques, coutumes qu'incarnent les anthroponymes de nos légendes sont si révélateurs de notre identité, qu'il est primordial, non seulement de les inculquer aux générations futures, mais surtout que cet enseignement se fasse adéquatement. En somme, compte tenu de l'impact souvent moralisateur des protagonistes légendaires, les récits se doivent d'être conformes au public en question. Ainsi, ayant effectué un bref aperçu de certains prénoms de légendes algériennes et appréhendé les retombées idéologiques qu'ils peuvent engendrer, nous envisagerons ci-dessous l'analyse des légendes présentes au sein du manuel de deuxième année afin de déterminer si elle s'avèrent conformes au public, mais aussi analyser la portée idéologique qui découle des prénoms. Plus de détails seront apportés au sein de la partie méthodologique.

3 Méthodologie de recherche

Afin de pouvoir trouver réponse à nos interrogations, nous avons envisagé l'analyse des différentes légendes illustrées au sein du manuel scolaire de deuxième année moyenne de français langue étrangère. Pour ce faire, il nous a semblé primordiale que cela se déroule conformément aux objectifs relatifs au projet 3: Dire une légende. Le tableau ci-dessous en est la succincte illustration

Projet 3: Dire une légende	Les supports-textes	Objectif
1/ Personnages et faits extraordinaires	- La légende et Sidi M'hammed El Grrab - Yennayer et la vieille bergère - La légende de Baddur le bédouins	Rapporter l'histoire d'un personnage légendaire
2/ Faits et lieux Inoubliables	- Légende du Sahara - Ain Bent El Soltane de Mascara - La légende des deux oasis	Rapporter l'histoire d'un fait et d'un lieu légendaires

Tableau: Légendes présentes au sein du manuel

Ainsi, conformément à la pédagogie mise en place au sein du manuel scolaire, nous envisagerons au prime abord l'analyse de la séquence n°1 exclusive aux personnages légendaires. Ce faisant, l'analyse des anthroponymes de la séquence 1 « Personnages et faits extraordinaires » nous permettrait d'être plus à même de déterminer l'identité socioculturelle qui en découle, compte tenu de sa centration sur le personnage. Suite à cela, la séquence n°2, consistera à soustraire les signifiés des personnages que les faits et lieux soulignent.

3-1 Présentation du corpus:

Idéologie et socioculturel, telles sont, entre autres, les notions ayant contribué au choix du palier. En effet, étant donné qu'elles soient au cœur des objectifs pédagogiques du manuel scolaire de la deuxième année, le choix s'est très naturellement imposé. Quoi qu'il en soit, afin que l'analyse des anthroponymes puisse prendre forme, un autre choix, qui relève du support, a dû octroyer notre attention, nous incitant à répondre à la question suivante :

- Parmi les unités présentes au sein du manuel, à savoir conte, fable et/ou légende, quel récit constituera notre support d'analyse ?

Nonobstant le fait que la fable et le conte soient des supports d'analyse par excellence, nous avons été contraints de les évincer, et ce, compte tenu de la nature du sujet traité. En effet, étant donné que le conte est un récit dont la spécificité n'est autre que de privilégier l'utilisation de surnoms, et que la fable mette en scène des animaux, il nous aurait été impossible d'envisager l'analyse sémio-pragmatique des anthroponymes. Ainsi, comme il nous ait possible de le constater au sein du tableau ci-dessous, seule la légende s'avère être un support propice à l'analyse des anthroponymes

Outre cela, il est primordial de préciser que l'analyse sémio-pragmatique des noms propres trouve toute sa légitimité au sein de la légende, et ce compte tenu du fait qu'ils soient chargés d'histoire. Ainsi, ce récit culturel se constituant d'un « *ensemble de schèmes interprétatifs, (...), de principes et de conventions qui guident les comportements des acteurs sociaux, constituent la grille d'analyse sur la base de laquelle ils interprètent les comportements d'autrui* » (Blanchet, 22 : 2007). Un comportement que les prénoms animent sans équivoque.

Avant d'entamer l'analyse des différentes légendes présentes au sein de notre manuel, nous tenons à préciser que deux d'entre-elles n'ont pu être effectuées. Nonobstant le fait que

« Yennayer et la vieille bergère » et « La légende du Sahara » soient constitutives de notre tradition tant orale qu'écrite et qu'elles reflètent, sans équivoque, le patrimoine algérien, leur analyse n'œuvrerait nullement dans le sens des objectifs de notre recherche compte tenu de l'absence d'anthroponymes.

3-2 Choix de l'approche

Comme il nous a été possible de le préciser ci-dessus, l'approche sémio-pragmatique est au centre de notre analyse. Conformément à la grammaire textuelle, le personnage est indissociable de la construction textuelle vu qu'il s'agit d'un signe issu d'une convention. Une approche qui va de pair avec les objectifs de notre recherche. La sémiotique n'a-t-elle pas « pour tâche d'assurer le passage entre l'analyse textuelle elle-même et les schémas socioculturels que la formation du discours actualise. » (Bertrand, 190 : 1985). Une tâche conforme à celle qui anime cette recherche dans la mesure où nous envisageons de

soustraire l'ensemble des signifiés socioculturels des anthroponymes que les signes linguistiques constitutifs de l'œuvre véhiculent. Ainsi, afin de mener à bien cette analyse, nous nous conformerons à l'analyse du personnage de Philippe Hamon, et ce, dans la mesure où elle permettra de déterminer les valeurs emblématiques de nos protagonistes.

Car les signes textuels ne vivent qu'à travers le sens que le lecteur lui attribue, l'approche pragmatique des anthroponymes s'impose d'elle-même. C'est principalement dû au fait qu'« *une description formelle, voire fonctionnelle, du personnage n'est plus suffisante* » que la théorie de « l'effet-personne » de Jouve prend tout son sens. Elle nous permettra d'étudier l'illusion référentielle socioculturelle que le personnage, en tant que personne, tisse, véhicule.

4- Analyse et interprétation des anthroponymes

légendaires4-1 La légende de Sidi M'hammed El Ghrab

Très répandu dans les pays arabophones, le prénom Sidi M'hammed puise sa signification du terme « محمود » issue du livre sacré religieux signifiant louange: louer « Allah ». Ainsi, dans l'esprit collectif, les détenteurs de ce prénom sont non seulement bénis de Dieu, mais surtout pourvus de certaines vertus spirituelles. Une spiritualité que le morphème «Sidi» qui précède le prénom vient amplifier compte tenu de sa signification : Mon seigneur.

Forgeron de métier, M'hammed-el-Ghrab venait d'un petit village de Meida de la commune de Sédrata. De ces cent cinquante villageois presque majoritairement cultivateurs, M'hammed exerçait le métier de forgeron sous le règne du bey Saleh. Réputé pour son habileté, M'hammed a su attirer l'attention du bey de par l'acquisition de poudre d'or. Ce dernier, désireux de s'approprié ce métal précieux, résolut de se débarrasser du forgeron en le jetant du haut du Kef Chekara. Démuni, M'hammed n'avait d'autre choix que d'obtempérer en se glissant dans unsac avec pour ultime requête de lui laisser une main libre avec laquelle il tiendrait son bâton. Une requête point des moindres dans la mesure où compte tenu de son pouvoir de marabout, il put, une fois le sac jeté, se transformé en corbeau et s'enfuir d'un vol élané. De cette somptueuse prestation s'ensuit la dénomination de « El-Ghrab » (Le corbeau). Un surnom adéquatement attribué dans la mesure où l'intelligence, la perspicacité sont des traits de pertinences communs entre l'animal et notre protagoniste.

Le portrait physique de notre protagoniste n'est point exhibé au sein de la légende. Ni son apparence, ni sa tenue vestimentaire n'y sont dévoilés. Ceci étant, il nous est possible d'appréhender certains « morphèmes migratoires », à savoir des signifiés renvoyant à une perception singulière du personnage, et ce, de par la manifestation d'un certain nombre de marqueurs. En effet, le bey ayant pris connaissance des faits, consentit à accéder à la requête du forgeron, à savoir l'abolition des impôts pour tous les villageois. Ainsi, s'ajoute à son intelligence et sa puissance de magicien, sagesse et altruisme. Deux aspects de sa personnalité que le Bey su récompenser à sa juste valeur, et ce, en

construisant en son honneur une mosquée près de Constantine.

Outre son « être », notre personnage est constitué d'un « faire ». Conformément aux péripéties relatées, nos antagonistes s'articulent autour des axes du désir, de la communication et du pouvoir, et ce, comme suit:

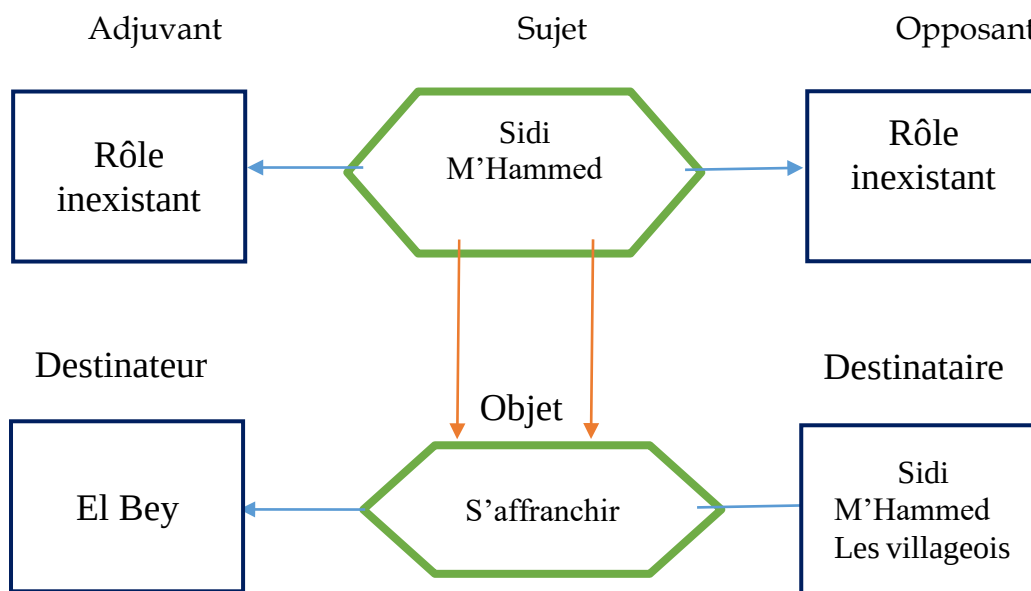


Schéma 1: Étude du rôle actantiel du sujet-actant M'hammed

Nonobstant le fait que l'étude du rôle actantiel ainsi que celui de l' «être» nous ait permis de soustraire un ensemble de signifiés spécifiques à l'anthroponyme «Sidi M'Hammed», l'étude du rôle thématique n'en a pas moins révélatrice de l'idéologie identitaire qu'incarne le personnage. En effet, l'attitude adoptée par M'hammed à l'encontre de l'oppression Bey⁴ révèle le caractère pondéré et nullement impulsif du personnage. Ayant su se soustraire d'une situation critique, sans pour autant avoir recours à la violence, et ce, de par le talent qu'il lui a été octroyé (savoir-faire), le Bey n'eut d'autre choix que de reconnaître son pouvoir et sa sagesse (pouvoir-faire).

De ces qualificatifs s'ajoute celui de philanthrope. En effet, l'ascension sociale et l'enrichissement ne semble nullement primer compte tenu du fait que notre protagoniste semble œuvrer pour défaire les habitants des prélèvements sur leurs ressources : les impôts. Une valeur point des moindres que cette légende met, non seulement, magistralement en exergue, mais surtout que nous nous devons d'inculquer aux générations futures.

L'effet-personne est perceptible lors de l'analyse du système de sympathie. Le récit relate l'histoire commune à chacun, celle d'un être persécuté, opprimé car il constitue une menace. La réussite sociale de notre protagoniste suscite jalousie et défiance. De cet

analogie situationnel émerge une sympathie tissant un lien entre le protagoniste Sidi M'Hammed et le lecteur. Cette sympathie accrue fortement suite à l'accès octroyé à l'intériorité du protagoniste. L'étude du code affectif, dévoile un personnage dépourvu de rancœur et qui, malgré le pouvoir de magicien dont il bénéficie, ne songe aucunement à se venger de son oppresseur. Sa seule préoccupation vise le bien-être collectif : soulager sa communauté des taxes.

Bienveillance, altruisme, philanthropie, indulgence et miséricorde envers ses oppresseurs sont des codes culturels communs aux principes religieux de l'Islam. Cette analogie des codes tisse un lien indéfectible étudiant-protagoniste. Dès lors, un système de sympathie est mis en avant permettant de créer un effet-personnage propice à la transmission d'une idéologie socioculturelle en phase avec notre entité.

4-2 La légende des bédouins

Avant d'entamer l'analyse sémiotique, nous tenons à préciser que contrairement aux autres légendes, la légende des bédouins comprend deux récits « La légende de Baddur le bédouin » et

« La légende des deux oasis⁵ » résultant respectivement d'un manque et d'un méfait. En effet, au sein du premier programme narratif, notre protagoniste Baddur qui faisait partie des

« bédouins mélancoliques » était envieux des « bédouins souriants » qui n'avait pas à parcourir de très longues distances pour se désaltérer compte tenu du fait qu'il avaient une source d'eau limpide jaillissant d'un appareil servant à interrompre ou à restituer la circulation de l'eau: le fameux robinet. De ce désir ardent émerge un manque que notre protagoniste voudra combler par tous les moyens aussi néfastes soient-ils: S'aventurer dans le village voisin à la nuit tombée afin de dérober cette objet si précieux. Ayant été démasqué par les siens, Baddur fut chassé de son village.

De ce rejet, constitutif de notre méfait, prend place une deuxième quête ayant pour finalité la réparation. Ce faisant au sein de « La légende des deux oasis », Baddur s'efforcera, tant bien qu'il le pourra, d'obtenir le pardon de son village, et ce, en les allégeant du lourd fardeau de leur quête d'eau. Plus de détails seront apportés au sein de l'analyse.

4-2-1 La légende de Baddur le bédouin

D'origine musulmane, le prénom de Baddur signifie la petite pleine lune, phase de la lune durant laquelle, à la nuit tombée, sa face est entièrement visible. À cette nomination s'ajoute le dénominatif « le bédouin ». Représentatif d'une collectivité, d'une sphère sociale incarnant un mode de vie nomade. Cette population de nature indépendante exerçant principalement l'élevage est de nature certes généreuse, autonome, mais surtout défiant des étrangers. Une symbolique dont est illustré le personnage à travers les expéditions nocturnes faites dans le village attenante. En effet, craignant d'être trompé par ses voisins,

nos protagonistes se donne pour mission de percer le mystère du robinet dont jouiraient « les bédouins souriants » au détriment de sa communauté « les bédouins mélancoliques ».

L'aspect physique du personnage n'est point mis en avant au sein de cette légende contrairement à celui qui relève de son tempérament, et ce, via la présence de certain signifié renvoie à une perception singulière du personnage. En effet, le fait que notre protagoniste se faufile vainement à trois reprise chez les « bédouins souriants » illustre, non seulement le caractère persévérant, déterminé et obstiné de notre protagoniste, mais surtout son désire inébranlable de venir en aide à sa tribu qui ne bénéficiaient pas des mêmes privilèges que leur voisin. Une situation qui l'attriste à un tel point qu'il résolut de mettre fin à tant d'injustice.

Comme il nous a été possible de le mentionner, l'« être » de notre protagoniste relève de son « faire » que le rôle tant actantiel et thématique illustrent comme suit :

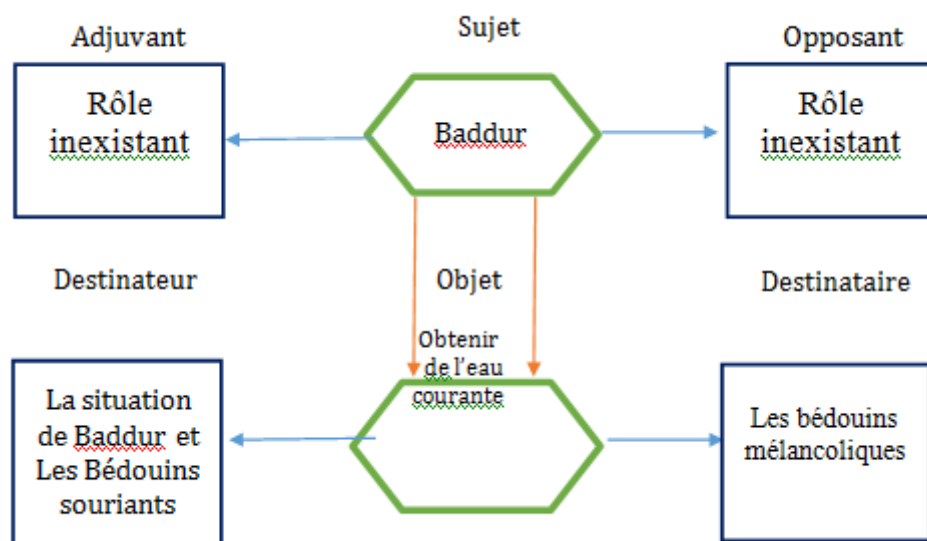


Schéma 2: Étude du rôle actantiel du sujet-actant Baddur (1^{ère} partie)

Relevant exclusivement d'un manque, l'étude du rôle thématique de la première partie de cette légende dévoile Baddur voulant absolument obtenir de l'eau pour sa communauté. Malgré ses nombreuses tentatives, il ne put s'accaparer de son objet de la quête. La compétence relative au savoir étant absente, une transformation disjonctive négative reflète la fin du récit: Baddur fut chassé de son village. Dès lors, de ce non savoir-faire s'ensuit un non pouvoir-faire.

La symbolique de cette légende relève de la poétique. En effet, « Le soleil voit votre corps. La lune voit votre âme » est sans équivoque le proverbe qui au-delà du fait qu'il

illustre au mieux cette légende, représente avec subtilité l'entité du personnage. En effet, la relation qu'entretient l'être humain avec la lune n'est point dépourvue de singularité. Dans l'inconscient collectif le soleil s'imprègne d'une aptitude à éclairer, à apporter de la clarté, contrairement à la lune qui fait émerger en nous nos côtés les plus sombres. Une facette de notre protagoniste qui semble émerger lorsque la nuit tombée. En effet, ce dernier se rendit à l'oasis voisine à deux reprises pour respectivement voler le robinet et le tuyau.

4-2-2 La légende des deux oasis

Ce qui semble différer au sein de ce deuxième programme narratif n'est point l'« être » de notre personnage, mais son « faire » duquel s'ensuit un certain nombre de rôle actantiels que nous schématisons comme suit:

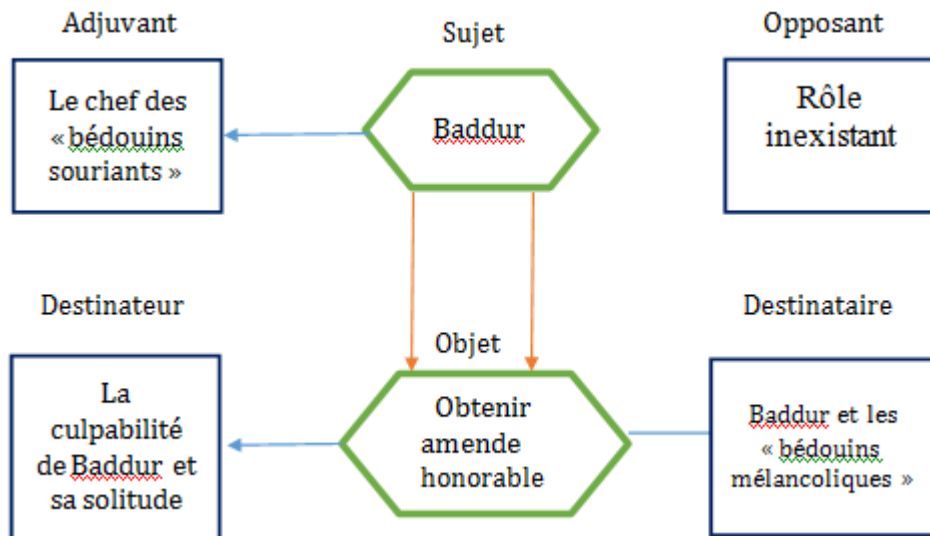


Schéma 3: Étude du rôle actantiel du sujet-actant Baddur (2ème partie)

L'étude du rôle thématique de la suite de « La légende de Baddur le bédouin » est révélatrice d'une valeur morale tant capitale que vitale : Le pardon. Celui de Baddur qui en ayant fait amende honorable se trouve récompenser. Notre protagoniste se trouve en situation de conjonction avec son objet. En effet, de par le fait qu'il ait fait amende honorable, le chef des « bédouins souriants » ayant apprécié cet acte, résolut de l'aider dans sa quête⁶ en lui donnant tout le matériel nécessaire qui lui permettra d'obtenir de l'eau pour les habitants de son village. Ce faisant notre protagoniste s'acharna à creuser toute la nuit jusqu'à ce que de l'eau jaillisse. Ainsi, au lever du soleil, après avoir découvert la surprise de Baddur les « bédouins mélancolique » n'eurent d'autre choix

que de lui pardonner compte tenu du cadeau fait : une source d'eau. Ainsi, la suite de cette légende attribue à notre protagoniste de nouvelles modalités : un savoir-faire et un pouvoir-faire.

Bien que tout semble faire croire que la symbolique que véhicule le personnage soit le fait que Baddur ait été réprimandé de ses actes pour être venu en aide à son peuple, nous y voyons un personnage persévérant, déterminé pour le bien-être de son prochain. Un actant pour qui la notion d'abandon n'a pas lui d'être. A l'instant de la lune qui revient à la charge après que le soleil l'ait évincé, Baddur ne perd point espoir. Un espoir qu'il épouse à la fin du récit.

L'étude du code narratif illustre une situation commune à tous à chacun, celles d'un protagoniste malchanceux, peinant à survivre contrairement à d'autres nés sous la bonne étoile (Les bédouins souriants). De cette analogie émerge une sympathie pour le personnage, et ce, malgré la tournure que prennent les événements. En effet, bien que cette légende mette en exergue le proverbe populaire « La fin ne justifie pas les moyens », Baddur suscite l'empathie. Une empathie que l'auteur viendra amplifier via l'utilisation de sèmes tels que seul, sans famille, errance, esclave.

De cette situation, que notre protagoniste qualifie d'injuste, s'ensuit un désir ardent de commettre l'irréparable : voler. Un acte répréhensible qui pourrait laisser entrevoir une adhésion de la part du lecteur, ceci étant la suite vient insuffler de l'admiration autant pour Baddur qui n'hésita nullement à faire amende honorable, que pour le chef du village qui accepta ses excuses et lui offrit l'objet convoité : le robinet. D'un point de vue idéologique, cette légende d'accapare d'une valeur culturelle commune à celle de notre public : le pardon. Ce faisant, bien qu'il s'agisse d'un artefact, ces valeurs véhiculées contribuent à créer cet effet- personne.

4-2 La légende Ain Bent El Soltan de Mascara

Au sein de cette légende, notre protagoniste porte le nom de « Lowayla ». D'origine germanique, ce prénom signifie « la gloire ». Une signification qui, conformément au tréfonds de l'histoire, porte tout son sens. En effet, Lowayla qui n'est autre que la fille du Sultan a pu assouvir la soif de tous les êtres vivants touchés par la sécheresse. Là où sorcier et vieux savant échouèrent, la fille du sultan glorifia. De par un seul coup de pioche, il lui a été possible de mettre fin à des mois de sécheresse semant joie et euphorie parmi les villageois.

Bien que le portrait physique de notre protagoniste soit inexistant, l'auteur de la légende semble porter un intérêt tout particulier à décrire son aspect psychologique. Bon nombre de termes illustrent l'essence même de sa personnalité à la sensibilité exacerbée. Le cœur meurtri par la sécheresse, elle pleurait de toutes ses larmes, invoquant Dieu à/de leur venir en aide. Son désarroi était tel qu'elle put de par ses larmes versées arroser son grenadier. Un acte qui ne serait remettre en question la magnanimité dont elle

s'imprègne. Outre son « être », notre personnage est constitué d'un « faire ». Une fonction que le tableau, ainsi que le schéma ci-dessous mettent en relief

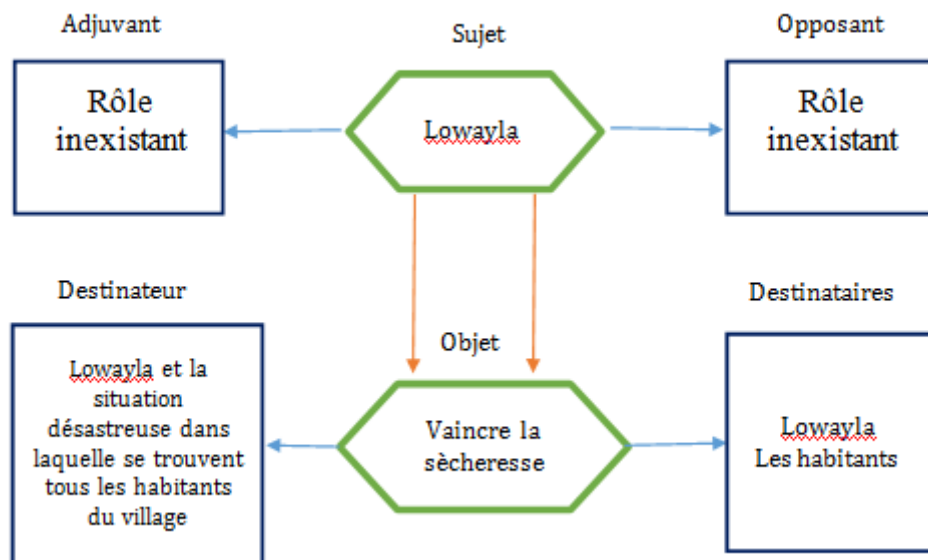


Schéma 4: Étude du rôle actantiel du sujet-actant Lowayla

La thématique centrale de cette légende tourne autour de la sécheresse qui accable les habitants. Les sources et puits se tarissaient au grand malheur de notre protagoniste qui en était la spectatrice. De ces conséquences morbides résulte une volonté et un devoir pour Lowayla: venir en aide tant aux hommes, animaux qu'aux plantes. Outre le vouloir-faire et le devoir-faire, notre sujet-actant s'imprègne des modalités nécessaires à la réalisation de la quête. Notre protagoniste jouit d'un savoir-faire compte tenu du fait que le premier coup de pioche donné a pu faire jaillir de l'eau. Sa faveur des dieux et sa bienveillance, ont été déterminantes à la réalisation de sa quête d'où son pouvoir-faire.

L'étude du code narratif et affectif de notre légende met en exergue l'effet-personne. L'accentuation de la description du protagoniste, ainsi que la mise en relief de la vulnérabilité de la situation accentue le lien lecteur-personne. A l'instar de « la légende de Sidi M'Hammed », notre protagoniste incarne la richesse intérieure de l'âme. Ne se souciant point de son sort, mais de celui d'autrui, elle implore Dieu de leur venir en aide. Le cœur meurtri, ses larmes n'étaient point vaine car récoltées dans un gobelet, elle s'empressait d'aller arroser son grenadier qu'elle avait planté de ses mains. Outre cela, elle n'eut aucune hésitation à partager le peu d'eau qu'on lui attribuait avec cet arbre dit du paradis.

Outre cela, il est à noter que l'étude du code culturel vient insuffler une singularité à

cette corrélation. En effet, ce qui nous semble primordial de retenir c'est que de cette foi bienveillante des plus symboliques en osmose avec la religion musulman, qui recommandant de faire preuve de bonté envers les êtres vivants, s'ensuit une récompense divine. Là où sorcier, vieux sage et savant ont échoué, notre Bent El Soltane a, d'un seul coup de pioche porté au mur, fait faillir l'eau de terre. Dès lors, compassion, philanthropie, altruisme et obligeance sont non seulement des signifiés représentatifs de notre protagoniste, mais surtout des valeurs que notre religieux met en exergue et récompense à sa juste valeur.

Conclusion

Les légendes jouent un rôle essentiel dans la transmission des mœurs et des valeurs d'une société à travers le temps. Elles présentent des événements ancrés dans l'histoire réelle tout en incorporant des éléments imaginaires qui leur octroient une dimension fascinante. Elles ne constituent pas seulement un flot de paroles captivants, mais surtout offrent, aux lecteurs, des perspectives précieuses sur la manière dont les sociétés se comprennent elles-mêmes et perçoivent leur environnement culturel, sociétal et historique.

Constitutif du récit traditionnel, elles puisent leurs racines dans les tréfonds de l'histoire mettant en scène des lieux et des personnages réel(le)s ou identifiables qui, sous la plume de l'auteur, endossent la responsabilité de la transmission d'un patrimoine spécifique à une sphère sociale. Car n'est-ce pas, à la fin d'une exposition romanesque, un(e) personnage qui grave nos esprits ? En effet, bien plus que de simples étiquettes propices à l'identification, les légendaires sont profondément enracinées dans le moi profond. Ils véhiculent des significations subsidiaires spécifiques d'ordre historiques et socio-culturelles pouvant susciter l'admiration ou l'aversion : effet-personn-age.

L'étude des anthroponymes légendaires issus du manuel scolaire de 2^{ème} année du cycle moyen de FLE, a contribué à appréhender le degré d'impact idéologique déployé. Amour, altruisme, philanthropie, miséricorde...sont, sans équivoque, des valeurs idéologiques honorables subtilement déployées au sein du manuel afin qu'elles puissent imprégner les générations futures, mais ne s'imprègnent-elles pas de valeurs universelles ? Des valeurs, que bon nombre de récits issus d'autres projets mettent déjà en exergue. Tel est le constat auquel nous avons été confrontés. En effet, l'analyse des légendes issues du manuel scolaire de 2^{ème} année a pu mettre en exergue la présence d'une idéologie sociale dépourvue de perspectives culturelles.

Il est à noter que bien que l'effet-personn-age des anthroponymes légendaires soit mis en exergue, il n'illustre en aucun cas des valeurs qui nous sont emblématiques. Ce faisant, les spécificités de notre identité s'en trouvent affectées, voire évincées. Les préceptes de la dévotion patriotique, identitaire, religieux, que bon nombre de légendes algériennes mettent en exergue, devraient figurer au sein du manuel afin d'œuvrer au profit d'une idéologie qui nous est propre dès lors que la culture en constitue le pivot.

Bibliographie

- AKIM, S, (1999), *Noms et re-noms: la dénomination des personnes, des populations, des langues et desterritoires*, Rouen, Collection DYALANG-PUR.
- BENRAMDANE, F, (2012), « Algérianité et onomastique. Penser le changement : une question de noms propres ? », in, *Insaniyat* (n°57-58) JUILLET, pp. 143-159.
- BERGERON, B. (2008), « En terre de légendes : le Saguenay-lac-Saint-Jean », in, *Québecfrançais* (n°150), pp. 33.
- BERTRANT, D, (1985), *L'Espace et le sens : Germinal d'Emile Zola*, Paris, Amsterdam: Hadès- Benjamins.
- BIANCHET, Ph, (2007), « L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique », in *Synergies Chili* (n° 3), pp. 21-27.
- Bouarioua, W, (2024), « Les patronymes en Algérie : Quel(s) sens ? et quelle(s) connotation(s). Cas d'étude des patronymes Jijiliens », in *Langues & Cultures*, 5 (1), pp, 107-115.
- Elongo, A, (2022), « Créativité Stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise », in *Langues & Cultures*, 3 (1), pp.76-93.
- HAMO, Ph, (1998), *Le personnel du roman. Le système des personnages dans Rougon-Macquart d'Emile Zola*, Genève, Librairie Droz Baya.
- HAMON, Ph, (1972), « Pour un statut sémiologique du personnage », in, *Littérature* (n°6), pp.86-110.
- JOUVE, V, (2001), *Qui parle dans le récit ?*, Paris, Cahiers de narratologie.
- JOUVE, V, 1997, *La poétique du roman*, Paris, Campus SEDES.
- JURQUET-BOUHOUNE, B, JACQUES J (2007), *Femmes algériennes : de la Kahina au Code de la famille : guerres-traditions*, Paris, Temps des cerises.
- MERDJI, N, & BENNAMA, M, (2024), « Prénoms et identité culturelle dans *Hôtel Saint-Georges* de Rachid Boudjedra », in *Langues & Cultures*, 5 (2), pp.123-134.
- MERDRIGNAC, B, (2015), *Les saints bretons entre légendes et histoire*, Rennes, [Presses universitaires de Rennes](#).
- MILLET, C, *La légende au XIXe siècle : poésie, mythe et vérité*, Paris, Presses universitaires de France.
- MOUSSAOUI, M, (2002), *Espace et sacré au sahara et oasis, Sud-ouest algérien*, CNRS Editions,
- ODIN, R, (2011), *Les espaces de communication : Introduction à la sémio-pragmatique*, Grenoble, Edition PUG.

Biographies des Auteurs :

Souad KHOUDOUR est actuellement maître de conférences en sciences du langage, enseignante-chercheuse à l'ENS de Constantine. Elle finalise sa thèse de doctorat portant sur la sémio-pragmatique des messages filmiques en 2021. Elle porte, également, un intérêt particulier à l'interdisciplinarité et à la collaboration interprofessionnelle.

Leila BOUTAMINE est actuellement professeur en sciences du langage, enseignante-chercheuse à l'université Batna 2 Mustapha Ben Boulaid -Algérie-. Elle accorde une attention particulière à la sociolinguistique, la sociologie de la littérature et les sciences de la communication.